L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 17 JUILLET 1884. 57ème Année.

Dufour, Denmet et Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 17 JUILLET 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes et de Locations, etc., qui se soldent au prix du 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, au coin des rues Miro et Orange, près du Canal St Bernard, la vacherie de M. Antoine Petit.

Le fleuve.--Les Démocrates.

Voilà bien des années que la Vallée du Mississippi, dans toute son étendue, depuis l'Etat de l'Illinois jusqu'au Golfe du Mexique, réclame l'intervention du gouvernement général dans la question, toujours posée, jamais résolue, de la navigation du fleuve. Tout le temps qu'ont duré ces réclamations, le parti républicain gouvernait le pays. Tant qu'il s'est crû complètement maître de la situation, il n'a pas daigné prêter l'oreille aux prières, aux supplications qu'on lui adressait. Tant, surtout, que les plaintes ne lui sont arrivées que du Sud, qu'il regardait comme impuissant—de la Louisiane, qu'il détestait, elles ne lui ont inspiré que du dédain.

Un jour, pourtant, il a senti son pouvoir ébranlé, et, pardessus le marché, c'était une autre section, plus redoutable que le Sud—c'était l'Ouest, qui jetait les hauts cris; oh! alors, il a changé de tactique, il a écouté les requêtes de la Vallée; il a avoué qu'il y avait quelque chose à faire; il a commandé quelques études; il a versé quelques millions, exécuté quelques travaux....juste assez, pour ne pas trop s'aliéner les populations dont il avait besoin. Mais la question reste encore entière, à l'heure qu'il est; un seul progrès y a été accompli. Elle a, dans l'opinion publique, pris un caractère national qui engage les autorités fédérales, et fait retomber sur elles la responsabilité des fautes commises, des désastres subis par le pays.

Comment s'expliquer ces négligences coupables du parti républicain, cet oubli de ses devoirs les plus élémentaires, au milieu de la crise terrible qu'il traversait? C'est que ses adversaires passaient pour être opposés à ce genre de travaux, pour laisser les différentes sections se débattre, impuissantes ou non, contre les coups incessants, contre les forces irrésistibles de la nature—de telle sorte que le peu qu'il voulait bien faire devait, nécessairement, tourner à son bénéfice et au détriment du parti opposé.

Mais voilà que, dans son énoncé de principes, dans ce que les Américains appellent si pittoresquement une des planches de sa plate-forme, la démocratie se déclare ouvertement, solennellement, en faveur des améliorations du Mississippi.

Il n'y a pas à en douter, — l'engagement est formel; et pour la première fois, croyons-nous, la question entre dans le programme d'un parti politique.

C'est le devoir du gouvernement fédéral, est-t-il dit dans le programme de Chicago, d'améliorer le fleuve d'en prendre soin, ainsi que des autres grands cours de la République—de façon à assurer aux Etats de l'intérieur une voie de transport aisée et à bon marché, qui les mette en communication constante avec l'océan.

Il y a là une promesse formelle de la part du parti Démocrate, et l'œuvre fait désormais partie intégrante de sa politique.

C'est un pas, très-heureusement et très opportunément, fait en avant. Personne plus que nous n'a le culte des principes; ils sont le soutien d'une nation, l'honneur d'un parti; mais il est, quelquefois bon, de sortir de ce terrain, où la duplicité et le mauvais vouloir trouvent souvent un trop facile refuge, pour s'occuper des légitimes intérêts d'un peuple—ce qui est, après tout, et doit être le but principal de toute politique nationale. Quelle œuvre plus légitime, plus utile, plus noble à accomplir pour un homme d'Etat, pour un grand parti, que de faciliter aux différentes sections du pays l'écoulement de leurs produits à l'étranger! N'est-ce pas l'accomplissement strict de cette justice égale pour tous, qui est un des principes fondamentaux de notre Constitution?

Existerait-elle, cette justice égale pour tous, si, pendant que les Etats riverains de l'Atlantique ou du Pacifique ont à leur portée une mer toujours prête à faire le transport de leurs produits agricoles ou manufacturiers, ceux de l'intérieur étaient sur une étendue de quinze à vingt mille milles, privés de toute communication avec l'extérieur, à cause des obstructions que la négligence ou la mauvaise volonté du gouvernement a laissées subsister sur cet immense parcours; si, pendant qu'elle dépense des millions à creuser, à élargir tels ou tels ports privilégiés, l'administration générale délaissait quinze à vingt Etats qui ont des intérêts au moins aussi sérieux que ces ports, et rendent, par l'importance de leurs productions autant, sinon plus de services qu'eux au pays? Existerait-elle, si pendant que l'on consacre de grosses sommes d'argent à l'amélioration de certains cours d'eau, d'un caractère purement local, et qui baignent à peine quelques comtés d'un Etat, on laissait dépérir la navigation d'un fleuve qui arrose la moitié la plus fertile de l'Union!

En fait, que de pertes encourues, que de victimes, dans le passé. Quand on songe au chiffre effrayant de cinq mille naufrages survenus, depuis que la vallée du Mississippi est livrée à la navigation; aux centaines d'obstructions, de chicots, de bancs de sable, qui arrêtent à chaque instant le passage des navires; aux nombreuses brèches et ravasses qui portent presque tous les ans, le ravage sur les terres riveraines, on se demande comment un gouvernement en est arrivé à ce degré d'oubli de ses premiers devoirs. La responsabilité de tous ces maux, de toutes ces misères retombe d'autant plus lourdement sur les administrations qui se sont succédé à Washington, depuis vingt-cinq ans, qu'elles ont, sans exception, appartenu à une école politique qui reconnaît la nécessité de l'intervention de l'Etat dans les questions de travaux publics.

On ne saurait assez féliciter le parti démocrate d'être entré franchement dans la voie des améliorations intérieures. Il a à réparer les fautes, les négligences des administrations fédérales depuis un quart de siècle, et nous le remercions d'avoir hautement reconnu le devoir qui lui incombe, de s'être déclaré prêt à le remplir. C'est là, pour nos populations, un nouveau et bien puissant motif d'aller à lui, de lui tendre la main, de l'aider à poursuivre l'entreprise si mal dirigée par le parti républicain.

Echos du Mexique.

—Une lettre que nous adresse un ami de Mexico, nous fait le plus complet éloge de la bande de musique militaire—le 8e de cavalerie—qui projette une tournée aux Etats-Unis et qui, tout d'abord, visitera la Nouvelle Orléans, en plein succès de son Exposition.

Aux termes d'une ordonnance récente, son uniforme sera comme suit: tunique et pantalon de drap bleu, manches garnies de lyres en fil d'argent, encerclées de broderies, casque surmonté d'un panache de plumes retombant en avant, aux couleurs nationales; bottes molles, éperons d'argent.

Les cinquante-sept ou soixante exécutants qui composent cette fanfare très justement renommée, sont tous des artistes de sérieuse valeur. Nous aurons avec eux de belles exécutions et un répertoire immense. Outre les œuvres populaires, les œuvres des maîtres de toutes les écoles, ils joueront—et ce sera là leur cachet distinctif—de la musique Mexicaine authentique, des airs du pays qui ajouteront bien de la saveur à leurs fêtes musicales.

On sait que cette bande militaire a été engagée spécialement par les Directeurs de l'Exposition. Ils en seront l'un des plaisirs les plus goûtés.

La même lettre ajoute: "Le général Diaz s'occupe lui-même, et depuis bien des mois, des moindres détails de l'exhibition mexicaine à la Nouvelle-Orléans.

"Il est infatigable, et vous pouvez assurer vos lecteurs que le Mexique sera représenté à l'Exposition avec toute la splendeur que pourra lui donner le futur chef de la nation, ce qui n'est pas peu dire.

"Diaz est l'idole du Mexique, sa popularité est aussi grande parmi les étrangers résidents qu'au sein de ses propres nationaux. Nous voyons tous dans son avènement la promesse certaine d'une ère de prospérité.

"Je crois qu'il visitera lui-même l'Exposition; en attendant il déploie un zèle et une énergie de toutes les heures à y intéresser non seulement la capitale, mais le pays entier.

"Le Commissaire de la Nouvelle-Orléans, le colonel Wood, est parti, la semaine dernière, pour Guadalajara où l'appellent les intérêts de l'Exposition. Lui aussi se prodigue à sa mission, et sa tâche sera facilitée par l'aide puissante qu'il trouve en Porfirio Diaz.

"Récemment la presse de Mexico était convoquée et promettait son concours le plus complet à votre splendide entreprise."

On sait que le Collége Electoral vient d'élire à l'unanimité le général Diaz à la Présidence de la République du Mexique. Ce vote a soulevé le plus vif enthousiasme dans toutes les classes de la nation, qui depuis longtemps connaît le prix du chef qu'elle vient de se choisir une fois de plus.

Et le peuple mexicain a raison s'en juger ainsi.

M. Porfirio Diaz est incontestablement l'une des ces plus vaillantes individualités; la plus brillante, dirons-nous sans hésiter, et surtout celle qui comprend le mieux les destinées de son pays et les sert avec le plus d'intelligence et de vrai patriotisme.

C'est un esprit cultivé, éclairé, libéral, dans toute la bonne acception du mot; il va résolument, sans jamais fléchir, au but qu'il se propose, quand il y voit des promesses de développement et de grandeur pour le Mexique. M. Porfirio Diaz sera inaugré le 30 décembre 1884.

—Nous lisons dans un numéro des *Deux Républiques* qu'il a été formé, à Mexico, un grand nombre de notables pour veiller à l'exhibition du District Fédéral au Centenaire: Comités des Sciences—de l'Education—des Ingénieurs—des Mines—des Arts—des Industries Chimiques—des Industries Economiques—de l'Industrie—de l'Agriculture.

On y trouve un grand nombre des noms de Mexicains de la plus haute distinction. Le Conseil de Direction a pour président M. Eulogio G. Gillow.

M. Octaviano Llcesga est chargé de recevoir tous objets en destination de l'Exposition.

Participation de l'Italie à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans.

—Nous sommes priés d'annoncer que M. Crispi, étu dernièrement commissaire du Royaume d'Italie, à l'Exposition universelle de la Nouvelle-Orléans, se tiendra à la disposition de ses compatriotes, tous les soirs, de 4 à 9 heures, au No 00 de la rue Royale. Nous espérons bien que tous les membres de la colonie italienne s'empresseront de répondre à son appel. Il s'agit de prendre les mesures convenables pour assurer à la mère-patrie une part brillante à notre Exposition. L'ouverture devant avoir lieu au commencement du mois de décembre, il n'y a pas une minute à perdre.

LA Perle Noire.—Cette délicieuse comédie de Victorien Sardou vient d'être publiée en un élégant petit volume par la maison de librairie française William R. Jenkins, 850 Sixth Avenue, New York. L'œuvre est exquise et la composition typographique irréprochable. Prix du volume, 25 cts seulement.

PAVILLON FARANTA — Le drame de D'Ennery, *Les Deux Orphelines*, sera redonné ce soir au Pavillon, avec M. et Mme E. R. Dalton dans les deux principaux rôles de l'ouvrage dont chaque représentation produit très bon effet.

Voir un grand drame et le reste pour 10 cents, c'est, en vérité, à ne pas y croire.

WEST END.—Ce soir *La Grande Duchesse* avec Mlle Selina Dolaro dans le rôle principal de l'ouvrage. Cette représentation de l'opérette d'Offenbach est l'avant-dernière.

Samedi viendra le tour des *Cloches de Corneville*.

Ce même jour, 19 juillet, à 6 heures et demie, la Compagnie du West End offrira à ses habitués un nouveau spectacle, spectacle gratis: une ascension en ballon par le professeur Zero, un aéronaute très expérimenté, nous dit-on. Le professeur s'élancera dans l'air en n'ayant pour appui qu'un trapèze.

La proposition d'instituer en France, en l'honneur de Jeanne d'Arc, une fête nationale qui aurait lieu tous les ans, le 8 mai, porte les signatures de deux cent vingt-cinq députés appartenant à tous les groupes républicains, sans exception—ce qui assure son succès.

Il n'est pas jusqu'à l'Angleterre qui ne s'associe à cette célébration. "A cette heure, dit le *Times*, de Londres, où l'éloignement des temps nous permet de ne voir dans Jeanne d'Arc qu'un splendide type historique, M. Fabre, avec la conception si simple et si touchante qu'il donne d'elle, peut être sûr d'obtenir des applaudissements chaleureux des deux côtés de la Manche."

Dans plusieurs villes d'Allemagne, on vient d'ériger des pyramides d'instruction.

Elles indiquent sur leurs diverses faces l'élévation du sol au-dessus du niveau de la mer, le chiffre de la population, la différence qui existe entre l'heure de la localité et les heures de Vienne, de Paris, de Londres, de New-York, etc. On y trouve aussi une horloge, un baromètre, un thermomètre, une roue des vents et des renseignements de statistique.

Un de nos confrères appelle tout cela "l'instruction pyramidale."

Le *Peuple*, journal de MM. Jérôme Bonaparte, Paul Lenglé et Pascal, a publié, le 2 juillet, la note suivante:

"Nous engageons nos amis à se méfier des nouvelles que les journaux du parti victorien donnent de la santé du prince Napoléon. Ils savent à quels mobiles honteux obéissent ces organes. Jamais le prince Napoléon ne s'est mieux porté."

Extrait du compte-rendu de la séance du 30 juin de l'Académie des Sciences, de Paris:

L'Académie des Sciences, il y a trois ans, nommait une commission chargée de préciser le rôle de Claude de Jouffroy dans la découverte de la navigation à vapeur. M. Ferdinand de Lesseps, rapporteur, a établi, d'après un ensemble de témoignages et de faits incontestables, que, si Denis Papin a conçu l'idée d'appliquer à la navigation la vapeur comme force motrice, c'est au marquis de Jouffroy qu'appartient l'honneur d'avoir réalisé le premier cette application.

Il fit construire à Lyon, en 1780, un grand bâteau de 140 pieds de longueur sur 14 de largeur, qui navigua en remontant la Saône avec une vitesse d'un peu plus de deux lieues à l'heure. Ce fut le premier *pyroscaphe*; il précéda d'un quart de siècle le bâteau à vapeur de Fulton. L'inventeur américain a rendu pleine justice à Claude de Jouffroy; dans une polémique engagée, en 1802, au sujet des essais de M. Deblanc, de Trévoux, il disait: Ni M. Deblanc ni moi n'avons imaginé le pyroscaphe. Si cette gloire appartient à quelqu'un, elle est à l'auteur des expériences de Lyon, faites en 1780 sur la Saône."

Le rapport de M. Ferdinand de Lesseps concluait en émettant le vœu qu'une souscription, publique fût ouverte pour l'érection d'une statue du marquis de Jouffroy, sur une des places publiques de Besançon, sa ville natale, afin que la mémoire de l'inventeur français, méconnu de son temps, oublié du nôtre, fût signalée à la reconnaissance nationale.

La souscription a eu le succès qu'elle méritait. La ville de Besançon se prépare à inaugurer, le 27 août, avec une grande solennité, le monument de Claude de Jouffroy. Les fêtes données à cette occasion commenceront le 26 juillet pour durer jusqu'au 18 août. Il y aura une exposition d'horlogerie au palais Granveile, des concours de tir, de musique et de gymnastique, des regates, etc.

La statue est l'œuvre de M. Ch. Gauthier. Il a élégamment moulé Claude de Jouffroy dans son joli costume de marquis. Il a répandu sur cette individualité si sympathique un mélange de grandeur et de simplicité qui devait faire le charme de l'homme vivant.

C'est aux démarches persévérantes de Mlle Marthe de Jouffroy, petite-fille du marquis, qu'est dû cet acte de réparation. Claude de Jouffroy, qui se ruina, lui et les siens, pour une idée qui allait, en se réalisant, mettre aux mains de l'homme un engin d'une puissance prodigieuse, entrera véritablement dans la gloire après un siècle d'oubli, à l'honneur de la France, sa patrie, et par l'entremise d'une femme, à laquelle la piété filiale a donné la force de vaincre l'indifférence et l'ingratitude.

Pour expulser le principe contagieux des vêtements et du linge, désinfectez avec "Glenn's Sulphur Soap."

"Pike Toothache Drops" guérissent en une minute.

La République Française du 3 juillet:

La démocratie ouvrière lyonnaise sera donc la première à se servir régulièrement de la loi sur les syndicats professionnels.

L'union des tisseurs vient de faire un pressant appel aux ouvriers et ouvrières en soies pour constituer légalement, selon les prescriptions de la loi du 24 mars 1884, le syndicat de l'Union des tisseurs et spécialités similaires. Tous les adhérents étaient convoqués dans leurs sections électorales le dimanche 15 juin courant, pour nommer les mandataires chargés de constituer l'administration définitive de l'association.

Une fois de plus nos tisseurs lyonnais viennent de faire acte d'initiative, d'intelligence et de solidarité. Sans s'arrêter aux critiques de détail qu'on a dirigées contre la loi, ils disent: "Nous voulons par notre sagesse et notre fermeté conquérir notre droit à l'existence, et pacifiquement, par la justice et la raison, arriver à ce que l'outil dont nous nous servons soit notre propriété."

Beaucoup de gens trouveront ce rêve trop ambitieux. Pourtant, en s'exprimant ainsi, les tisseurs lyonnais ne font que traduire la pensée intime de tous les travailleurs, non-seulement de l'industrie, mais de l'agriculture.

Car il serait difficile de le nier, sous des formes différentes plus ou moins directes, selon les pays et la constitution de la propriété rurale, les idées de réformes pénètrent peu à peu les campagnes.

Soit que cette tendance se manifeste sous l'action des écoles socialistes propageant des théories soi-disant scientifiques de réorganisation sociale, soit qu'elle résulte de procédés empiriques employés isolément par les intéressés, la question agraire agite presque partout notre vieux continent européen.

Nous avons dit, d'après d'autres journaux, que la collection d'objets curieux de Dentu, le grand libraire de Paris, contenait la tête de Robelieu. Il paraît que cette information était inexacte: la Paix la rectifie ainsi:

La tombe du cardinal fut profanée le 19 frimaire an II (9 décembre 1793). Ce jour-là, un bonnetier, nommé Cheval, demeurant rue de la Harpe, profita d'une absence momentanée des ouvriers, qui avaient ouvert le tombeau, pour s'emparer de la tête de Richelieu et l'emporta chez lui.

Cheval était l'ami de M. Nicolas Armez, grand-oncle paternel de M. Armez, député actuel des Côtes-du-Nord. Quand Nicolas Armez fut député, après le 18 fructidor, le bonnetier lui fit cadeau de la précieuse relique, qui, depuis lors, resta dans la famille Armez, au vu de MM. Cousin et Chaix-d'Est-Ange et au su des principaux ministres de Louis-Philippe et de l'empire.

M. Armez, père du député actuel, et qui lui-même représenta le département des Côtes-du-Nord de 1836 à 1848, après avoir résisté à toutes les sollicitations ministérielles, finit par céder aux instances de M. Duruy, en 1866; l'empereur ordonna que la tête fût rendue à la Sorbonne; il y eut à cette occasion, au mois de décembre 1866, une cérémonie dont tous les journaux de l'époque ont rendu compte; M. Duruy fit faire un moulage de cette tête par Talrich, le mouleur de la Faculté de médecine.

La tête qu'on a trouvée chez Dentu n'est donc pas celle de Richelieu.

M. Isoar, évêque d'Annecy, vient d'écrire au ministre de la justice de France, pour lui dire qu'après avoir prie connaissance de la lettre qu'on l'écrite au président de la République les archevêques de Paris, de Lyon et de Toulouse, il joint ses observations, ses plaintes, ses protestations à celles de ses collègues dans l'épiscopat.

Le *Moniteur officiel du Commerce* analyse un rapport du consul de France à Elsineur sur la situation de nos échanges avec le Danemark. Nous nous dans le *Temps* de Paris. D'après notre consul, les produits agricoles et industriels n'entrent pas dans la circulation générale du pays, il faut presque exclusivement en attribuer la faute aux producteurs français. Ces derniers n'ont pas suffisamment soqui de se mettre en rapport avec les indigènes et de connaître, par l'entremise de commis-voyageurs, leurs goûts, les articles qui semblent davantage leur plaire. Notre consul cite l'exemple des nombreux commis-voyageurs allemands qui parcourent le Danemark, la Suède, la Norvège, et qui, grâce à de tenaces efforts, finissent par inonder le marché de leurs produits, parmi lesquels, du reste, figurent quantité de contrefaçons des nôtres.

Le centenaire de la naissance de Fétis a été célébré en Belgique par des fêtes musicales. A Mons, où est né l'éminent compositeur, M. Van den Eeden, directeur du Conservatoire de cette ville, a fait entendre, dans sa direction, diverses œuvres du maître regretté.

Le docteur Moreau de Tours, célèbre aliéniste, médecin de la Sipêtrière, est mort le 27 juin, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, dans son hôtel de la rue Jouffroy.

Dans une lettre adressée à M. Pailleron et communiquée au *Figaro*, M. Kiaszko fait observer que la Gallien, qui possède de nombreuses mines de Pétrole, n'a jamais été atteinte par le choléra. L'éminent auteur des *Deux Chanceliers* se demande dès lors si le choléra ne pourrait être atténué par les émanations pétroleuses et prie M. Pailleron de communiquer cette observation aux hommes compétents.

La franchise de M. de Bismarck est trop connue, dit le *Journal du Havre*, pour que ceux qui savent avec quelle fidélité le grand chancelier tient ses engagements—quand il y trouve son intérêt—et dit la vérité—lorsqu'elle est utile à sa politique—n'accueillent pas avec une vive satisfaction les témoignages de sympathie envers la France, dont il a "fait parade", jeudi, au Reichstag. A l'entendre, il aurait empêché les choses de se brouiller entre la France et l'Allemagne, et tout le monde devrait lui rendre cette justice que grâce à lui, "les relations avec le gouvernement français sont actuellement aussi intimes et aussi amicales qu'avec n'importe quel autre pays. La confiance la plus entière, basée sur la bonne foi réciproque, existe entre les deux pays." A quoi rime cette déclaration, demanderont les sceptiques? Et quel intérêt M. de Bismarck a-t-il à se montrer si aimable pour nous?

Le 30 juin, à la Chambre des députés d'Italie, M. Mancini a exposé quels sont les intérêts et les devoirs de l'Italie dans la question égyptienne. L'Italie a accepté en quarante-huit heures l'invitation à la conférence, pour attester la entière son amitié envers l'Angleterre. Il n'y a en un échange préliminaire d'idées qu'entre la France et l'Angleterre, mais sous la réserve de soumettre ensuite les conclusions aux autres puissances, et c'est ce qui a eu lieu.

Pour le moment, l'Italie n'a soulevé aucune objection. Mais elle s'est réservé d'examiner soigneusement ces conclusions lorsqu'elles seront présentées dans une forme précise. MM. Nigra et Baravelli ont jusqu'ici pour instructions de défendre les intérêts de l'Italie en Europe, sans accroître l'embarras de l'Angleterre, et de l'aider même dans sa difficile mission.

M. Mancini croit pouvoir exprimer l'opinion que la position politique de l'Italie en Egypte non-seulement n'a pas subi de préjudice, mais tend graduellement à s'améliorer, car le *condominium* et le double contrôle dont l'Italie était exclue ont cessé.

L'Italie participe dans la même mesure que les autres puissances à la gestion des finances de l'Egypte. La gestion des finances de l'Egypte a un caractère européen qui sera maintenu dans l'organisation définitive de l'Egypte, conformément à la conférence de Constantinople.

Enfin, le régiment international du canal de Suez sera la réalisation d'une proposition d'initiative italienne formulée dans la même conférence.

Les renseignements relatifs aux élections municipales de France ne sont encore parvenus que pour 73 départements.

Dans ces 73 départements, le nombre des électeurs inscrits était de 7,976,506, sur lesquels il y eut 5,824,049 votants, soit 2 152,457 abstentions.

Le nombre des voix obtenues par les candidats les plus favorisés dans chaque opinion ont été:

Pour l'opinion républicaine	3,667,997
— intransigeante	308,841
— bonapartiste	629,471
— monarchique	1,681,054

Le nombre total des communes comprises dans les 73 départements dont il s'agit est de 28,405. Sur ce chiffre, la majorité des conseils municipaux est républicaine dans 17,945 communes, intransigeante dans 172, et réactionnaire dans 9,237. 1,058 conseils municipaux sont portés comme douteux par les préfets.

Le Figaro du 28 juin a publié la lettre suivante:

"Paris, le 26 juin 1884.

"Mon cher monsieur Jolibois,

"Il y a quelque chose qui m'est plus pénible que de subir l'injustice: c'est l'obligation où je suis placé de me défendre publiquement. Vous qui m'avez prêté, dans des circonstances difficiles, un concours dont je tiens à vous remercier, vous savez pour quelles raisons j'ai pris la résolution qui m'est si amèrement reprochée.

"C'est après de mûres réflexions que j'ai dû quitter la maison de mon père, malgré le profond respect dont je me prétends pas me départir envers lui. J'ai le droit de penser librement. J'ai pour seule ligne de conduite celle qui nous a été léguée par l'empereur Napoléon Ier et par l'empereur Napoléon III. Je l'ai dit d'ailleurs, dans une récente occasion, en recevant un témoignage public de sympathie qui m'était adressé.

"Ce grand héritage qui nous a été transmis, à mon père et à moi, à moi après lui, je le garderai intact, car, sans la tradition napoléonienne, je n'ai pas de raison d'être.

"J'ai écrit la lettre de Monciallieri, c'est vrai; mais j'ai le sentiment de n'avoir pas manqué à la parole donnée sous des conditions qui n'ont pas été tenues. Je ne pourrais consentir à participer à des actes contraires à mes convictions politiques et à ma foi.

"Quant à mon honneur, j'en suis le meilleur gardien; j'en ai souci plus que personne, et ma conscience ne me reproche rien.

"J'ai résolu de me soustraire à des solidarités compromettantes.

"Je vous donne ces explications pour vous et pour vos amis, bien décidé à ne plus répondre à de nouvelles attaques et à garder désormais le silence que ma situation commande.

"Croyez, mon cher monsieur Jolibois, à mes sentiments affectueux.

"VICTOR NAPOLEON."

Le *Peuple*, organe du prince Napoléon, parlant de la lutte engagée entre le père et le fils, s'exprime ainsi:

Cette lutte, nous ne voulons ni la rechercher ni la fuir.

Nous ne la recherchons pas, de peur de rendre plus douloureux encore le sacrifice de ce père qui ne fut jamais ni si noble ni si grand que dans cette épreuve, sacrifice accompli l'âme haute et le cœur brisé.

Nous ne la fuirons pas, car il y va d'un intérêt supérieur auquel se rattache pour nous l'avenir de cette grande démocratie.

C'est de cet intérêt que s'est inspiré le prince Napoléon qui nous disait, il y a deux jours, en nous remettant des documents sur lesquels il eût voulu qu'on pût faire le silence:

"On vous dira peut-être que cela va nuire à la cause, mais ce qui importe, messieurs, c'est que la cause ne soit pas déshonorée."

A propos du choléra, qui sévit en ce moment dans le Midi de la France, voici une statistique très intéressante;

Neuf départements n'ont jamais été atteints par les épidémies de choléra, ce sont: le Cantal, la Corrèze, la Creuse, la Dordogne, le Gers, les Landes, le Lot, la Lozère, les Hautes Pyrénées.

19 l'ont été une fois: l'Ariège, l'Aude, l'Aveyron, la Corse, la Haute-Garonne, le Jura, la Loire, la Haute-Loire, le Lot-et-Garonne, les Basses-Pyrénées, les Pyrénées-Orientales, le Rhône, le Rhône-et-Loire, la Sarthe, le Tarn-et-Garonne, le Vaucluse, la Vienne et la Haute-Vienne.

6 l'ont été deux fois; 38, trois fois et enfin 12 quatre fois.

Il y a dix ans, l'Allemagne et l'Autriche produisaient:

L'Allemagne 289 millions de kilog. de sucre.

L'Autriche 233 — —

L'Autriche a produit 600 millions, et l'Allemagne — 975 —

Quant à l'exportation, elle était, il y a dix ans:

De 78 millions pour l'Autriche;
de 30 — pour l'Allemagne.

Aujourd'hui la comparaison de l'exportation des deux pays se traduit de la manière suivante:

L'exportation est trois fois plus forte en Autriche;

L'exportation est vingt fois plus forte en Allemagne.

De l'éminent Dr H. H. Hopson, de Memphis, Tenn.

J'ai fait usage du **Celdon's Liquid Beef Tonic** dans bien des cas de phthisie et de debilité générale, et j'ai trouvé qu'il est une nourriture saine, tonique et stimulant. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens.)

Le mot sporadique, qui est le mot du jour, est ainsi défini par Littré:

Sporadique, Terme de médecine. Il se dit, par opposition à *épidémique* et à *endémique*, des maladies qui ne sont pas particulières à un pays, qui attaquent des individus et non des masses, et qui sont indépendantes de toute influence épidémique. Ex: choléra sporadique.

L'homme-coureur, Victor Martin, âgé de vingt-deux ans, est arrivé, le 30 juin, à Paris, de Rome, où il était allé et d'où il est revenu à pied, ayant franchi 4.612 kilomètres en cinquante jours moins deux heures. Il a été accueilli par les bravos des sociétés d'escrimeurs françaises, la "Patriote" et la "Société française et patriotique." Il a gagné par cette prouesse 5,000 fr. à un Anglais, parieur enragé, M. William Thomson.

Le *Moniteur officiel du commerce* signale l'exportation de plus en plus importante du tabac chinois. Ce tabac vient principalement de la provence de Ho-Nan, où sa culture est très soignée depuis quelques années et réussit à souhait. Il paraît que le tabac chinois commence à jouir d'un certain renom sur le marché de Londres.

Le Journal Officiel, du 3 juillet, publie deux décrets qui nomment M. Dennel, évêque de Beauvais, au siège episcopal d'Arras, en remplacement de Meignan, promu à l'archevêché de Tours et M. Péronne, chanoine de Soissons, à l'évêché de Beauvais.

Des essais de téléphone à grande distance vont être faits par l'administration des postes et téléphones de France. On va tenter de relier par des fils téléphoniques Paris avec le Havre, Rouen et Elbœuf.

Voilà, d'après une note officieuse, quel était, le 27 juin, l'état des récoltes de la France:

"La saison est assez avancée pour qu'on puisse, dès à présent, se faire une juste idée de la récolte future. Dans le Midi, la vigne est très belle et les blés ont généralement bonne apparence. Dans le Sud-Ouest, l'état des vignes n'est pas moins satisfaisant; les céréales se présentent bien, et les fourrages sont abondants.

Dans l'Est, où les vignobles ont souffert de la gelée, on reconnaît que les dégâts sont beaucoup moins considérables qu'on ne le pensait, tout d'abord. Dans le Centre, l'état des récoltes fait bien présager de l'avenir. Enfin, dans le Nord et l'Ouest, la végétation est superbe. Il n'y a guère que le Midi qui ait réellement souffert dans ses espérances de vers à soie, et quoi qu'il arrive, on peut être, dès à présent, certain que l'année sera bonne pour nos cultivateurs."

Opinion de Mérimée sur le prince Napoléon.

C'était sous l'Empire, Mérimée avait servi d'introducteur auprès du Prince à un Anglais de distinction. Après la conversation, l'Anglais exprimait à Mérimée sa satisfaction d'avoir causé avec un homme dont l'entretien l'avait charmé.

— Oui, répondit l'auteur de *Colomba*, le prince Napoléon dit admirablement tout ce qu'il ne doit pas dire.

La Banque de France va être éclairée à la lumière électrique. L'éclairage sera produit par 800 lampes à incandescence.

Un grand triomphe.—Comme résultat de longues années d'une application patiente et attentive, aidée par toutes les découvertes et améliorations dans les agents chimiques modernes le procédé par lequel le parfum des plus riches fleurs tropicales est extrait et concentré dans l'Eau de Floride de Murray & Lanman atteint un degré de perfection qui ne laisse rien à désirer. Afin de prévenir la vente de certaines nombreuses imitations, assurez vous bien du *trade mark* qui consiste en une étiquette blanche détoutée, portant le fac simile de la signature de Lanman & Kemp, seuls propriétaires.

Les maximes ominieuses abondent; beaucoup sont jolies.

Quoique la mer soit grande, les navires se rencontrent quelquefois.

Il est facile de faire une fortune; il est difficile de la conserver.

L'or pur ne craint pas le feu.

Une bonne abeille ne prend pas la fleur tombée.

La vie d'un vieillard ressemble à la flamme d'une bougie dans un courant d'air.

Si élevé que soit l'arbre, ses feuilles tombent toujours à terre.

L'arbre planté par le hasard donne souvent de l'ombre.

Il faut avoir souffert pour connaître la souffrance d'autrui.

L'arbre dont la racine est profonde ne craint pas le vent.

Il est fac le de recruter mille soldats, mais il est difficile de trouver un général.

Le numéro 51 du *Moniteur officiel du Commerce* contient la liste des Français établis à Londres, Gand, Louvain, Mons, Namur, Tournai, Séville, Jérusalem, Jaffa et Ramleh, Tripoli et aux îles Canaries.

Décédé, hier, à 7 heures et demie du soir, à l'âge de 74 ans et cinq mois, JEAN PAUL LOZES, natif de France, résidant de cette ville, depuis 44 ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa résidence, No 337 rue Laurel.

E. TREMOULET,

Rue Ducatar, No 7, *vis à vis la Poste*

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Ports de Sandeman & Co, Offley, Cresp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

CONSULAT DE FRANCE
NOUVELLE-ORLEANS.

Rue Royale, No 92.

AVIS.

Dans l'intérêt du commerce, le Consul Général informe le public que les personnes dont les noms suivent ont été adressées à lui afin d'établir des relations d'affaires avec la Nouvelle-Orléans et les principales villes des Etats-Unis, savoir:

1o—La maison Vve Altasin-Gin (Négociant-grainetier harengs et morues-goudrons et brais du Nord, à Boulogne sur mer, département du Pas-de-Calais) demande des correspondants pour leur expédier des harengs salés semblables à ceux exportés de Hollande sous la marque "Couronne" en petits barils dits saisiènes.

2o—MM. Adr. Meunard & Cie Négociants à Cognac (Charente), désirent un correspondant pour faire connaître leurs eaux-de-vie en Louisiane.

3o—MM. A. Tillaume & Cie., négociants en vins fins et cognac, à Talence, près Bordeaux (Gironde), offrent des conditions avantageuses à un agent qui se chargerait de la haute clientèle bourgeoise.

4o—M. Edgar Rigaut (No 89 Chaussée d'Anvers à Bruxelles, Belgique), coupeur-chemisier, déclarant connaître à fond la fabrication de la lingerie, sollicite un emploi dans sa partie.

5o—MM. Claris & Gallice, No 24 rue Montesquieu, à Lyon, Dépt du Rhône, fabricant d'articles spéciaux et de matériel pour l'imprimerie, de pâte à rouleaux typographiques, de flans secs pour clichage au papier, &c, fournisseurs de l'Imprimerie Nationale, des maisons Mame, de Tours, et Chaix, de Paris, et des imprimeries des gouvernements Brésilien. Argentin, Belgique Danois, désirent un représentant pour la vente de leurs produits. Au besoin ils établiraient un dépôt à la Nouvelle-Orléans.

6o—M. Alfred Duret, le Havre, (Seine Inférieure), représentant de MM. Philips Brothers & Co de Rio et de Bahia, MM. Hollworthy & Zelle, de Santos, exportateurs de cafés et agents de MM. Abel Roy & frères de Paris, négociants en d'ins, désire traiter des affaires de cette ville en gemas à la commission contre crédits de banque.

7o—M. Firmin Juillen, fabricant de conserves, desserdines et de conserves alimentaires de toutes sortes (qual de la Gare, à Lorient, (département du Morbihan), voudrait entrer en relations avec des maisons de commerce pour la vente ou consignation de ses produits.

8o—M. Maurice Duclos, No 14 rue de Vivienne, à Paris, courtier agent, pour le commerce des corps gras et graines oléagineuses offre ses services aux maisons qui traient cette genre d'affaires: il désire aussi se mettre en rapport avec un courtier pour lui envoyer et en recevoir des ordres. M. M. Duclos envoie à ses correspondants une circulaire hebdomadaire, détaillée et très-bien faite, sur le commerce des corps gras dans le monde entier.

9o—M. Raoul Brevet, chimiste No 27 rue de Londres, à Paris, propriétaire de l'eau minérale naturelle du Vernet à Prades, (Ardèche) et de l'asphalte naturel (grasine naturel